

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

**5 mai 2024**

**De l'intérêt des modes  
d'emploi**

**Pasteure  
Françoise Mési**

**Texte : Jean 15,9-17**

## Notes bibliques

Quel chrétien n'a jamais frémi devant l'injonction : « Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous aimés » ? Aaaaarrgh ! Le seul côté positif de cette injonction impossible à accomplir, c'est de nous obliger à une salutaire humilité...

...Mais qu'en est-il lorsque l'on gratte un peu plus loin ?

### Contexte

À Béthanie, Jésus a rendu Lazare à la vie (Jn 11,1-44), et les autorités du temple ne voient pas d'autre issue que de le faire mettre à mort pour éviter de s'attirer les foudres de l'occupant romain (Jn 11,57). Jésus revient à Béthanie où Marie répand sur ses pieds un parfum de grand prix : tandis que Judas, présenté comme celui qui va livrer Jésus, s'indigne du gaspillage, Jésus interprète pour ses disciples ce geste comme symbole de sa mort prochaine (Jn 12,1-11). La Pâque est proche : Jésus monte à Jérusalem pour la fête, où il fait une entrée triomphale qui est l'occasion du signe de la voix du ciel (Jn 12,28). Le récit du dernier repas commence au chapitre 13 avec le lavement des pieds (pas d'institution de la sainte Cène dans l'Évangile de Jean). Il se poursuit avec l'ordre donné à Judas d'en finir rapidement. Le départ de Judas pour aller le livrer ouvre en 13,31 les discours d'adieux aux disciples qui se terminent en 16,33.

Notre passage participe du second discours d'adieu (Jn 15,1 – 16,33). Ce second discours d'adieu est une relecture du premier, en Jn 13,31-14,31. Notre passage, tout particulièrement, vient réinterpréter Jn 14,15-24 qui était une instruction sur la relation d'amour qui unit Dieu à Jésus, et Jésus à ses disciples. La relecture du second discours approfondit la question en direction de la communauté : qu'est-ce qui fait communauté ? Question à laquelle viennent répondre la parabole de la vraie vigne (Jn 15,1-8), puis notre passage, en Jean 15,9-17.



## Au fil du texte

Les commentaires détaillés de Jean 15,9-17 sont disponibles :

- en ligne à l'adresse ci-dessous avec le texte source en regard :  
<https://www.stepbible.org/html/split.html?/?lang=fr&q=version=FreLSG|version=THGNT|reference=John.15&options=UNGVHV&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/03/jn-159-17.html>
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.7.

### Que retenir de cette étude détaillée ?

L'interprétation du texte dépend essentiellement de l'interprétation que l'on fait de commander/commandement, et de la relation que l'on établit entre ce commandement et l'amour fraternel :

- la tradition d'interprétation donne à comprendre l'obligation d'amour fraternel mutuel comme une condition sine qua non de l'état de disciple : *Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous aimés* (Jn 15,12)
- une lecture attentive du texte ouvre une autre piste d'interprétation : c'est la suivance de Jésus qui conduit à l'amour.

Ce sera le thème de la prédication.

## Proposition de prédication

(10200 caractères avec la lecture biblique – environ 12 mn)

**Remarque :** la traduction ci-dessous a été établie à partir des remarques de l'Annexe : étude détaillée du texte p.7. Elle propose une autre lecture de ce passage, que la prédication va ensuite explorer.

### Jean 15,9-17

15,<sup>9</sup>De même que m'aime le Père, de même je vous aime. Demeurez dans mon amour. <sup>10</sup>Si vous observez mes instructions, vous restez dans mon amour, de même que moi, j'ai observé les instructions de mon Père, et je reste dans son amour. <sup>11</sup>Je vous en ai parlé afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit totale. <sup>12</sup>Voici mon instruction afin que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. <sup>13</sup>Il n'y a pas de plus grand amour que de mettre sa vie au service du bien de ses amis. <sup>14</sup>Vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous ai instruit de faire. <sup>15</sup>Je ne vous appelle plus comme des esclaves, parce que l'esclave ne cherche pas à comprendre ce que veut faire son maître; mais je vous ai parlé comme à des amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. <sup>16</sup>Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi, qui vous ai choisis, et je vous ai mis à vous atteler à porter du fruit, et du fruit qui demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. <sup>17</sup>Voilà ce que je vous instruis de faire, afin que vous vous aimiez les uns les autres.

*Voilà ce que je vous instruis de faire, afin que vous vous aimiez les uns les autres.*

La traduction que l'on entend habituellement de ce passage est :

*« Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres »*

On connaît ce passage par cœur... mais on passe son temps à essayer de l'oublier, parce que c'est rigoureusement infaisable. Infaisable parce que s'aimer les uns les autres, ça veut dire...

...aimer aussi votre voisin de palier qui continue à mettre la musique à fond à 2h du matin alors que vous lui avez expliqué que le lendemain vous travaillez, et que pour pouvoir travailler, il faudrait pouvoir dormir...

...et une fois au travail, aimer aussi le contrôleur qui abuse de son petit pouvoir en vous faisant refaire vingt fois la même chose en oubliant à chaque fois un détail dont vous aviez besoin, et qui vous oblige après à tout recommencer ...

...et une fois rentré.e, aimer aussi votre mère qui vous téléphone cinquante fois par semaine pour vous expliquer ce que vous devez faire.

...et ...et ...et

Est-ce que Jésus serait comme ce contrôleur qui ne vous donne pas toutes les billes, histoire de vous regarder vous planter ?

C'est pour ça que ça vaut la peine d'y regarder d'un peu plus près, d'enlever les sédiments des traditions d'interprétation pour en revenir au texte brut, qui peut s'ouvrir à d'autres pistes d'interprétation. Je vous propose d'explorer celle que je viens de lire.

**La première piste intéressante, c'est que Jésus explique comment rester dans son amour : il suffit de lire le mode d'emploi.** *Si vous observez mes instructions, vous restez dans mon amour, de même que moi, j'ai observé les instructions de mon Père, et je reste dans son amour.* L'amour est un mot ambigu, qui peut tout aussi bien s'appliquer à la passion amoureuse qu'à l'amitié ou à la relation entre chrétiens. Ici, l'amour entre chrétiens est clairement défini comme étant la relation qui relie tous ceux qui suivent le même mode d'emploi, c'est-à-dire qui prennent comme cap dans leurs actions celui que Jésus nous a indiqué par son enseignement et par le témoignage de sa vie. L'amour entre chrétiens n'est ni une abstraction, ni un absolu : c'est la relation qui naît entre ceux qui écoutent, méditent et essaient de mettre en pratique l'Évangile.

Deux conséquences : ça ne s'applique pas à mon voisin et à mon contrôleur s'ils ne sont pas chrétiens. Ce qui s'applique à eux, ce sont d'autres passages, comme par exemple la réponse que Jésus donne au scribe qui cherche à le piéger en lui demandant qui est son prochain dans l'injonction de Lévitique 19,18 : « aime ton prochain comme toi-même ». Vous vous en souvenez sans doute : c'est la parabole du bon Samaritain, au chapitre 10 de l'évangile de Luc.

Mais ça peut s'appliquer à votre mère... au sujet de laquelle je vous invite à relire Marc 3,31-35 : <sup>31</sup>*La mère et les frères de Jésus arrivent alors ; restant dehors, ils envoyèrent quelqu'un pour l'appeler.* <sup>32</sup>*Une foule était assise autour de Jésus et on lui dit : « Écoute, ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et ils te cherchent. »* <sup>33</sup>*Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? »* <sup>34</sup>*Il regarda les gens assis tout autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères !* <sup>35</sup>*Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère. »*

...Et ça peut aussi s'appliquer à tel ou tel membre d'Église qui lui aussi use de son pouvoir pour vous mettre des bâtons dans les roues parce que, même si le conseil a donné son accord à votre initiative, lui pense qu'elle n'est pas bonne et qu'il est de son devoir de vous en empêcher. Là je vous invite à relire Matthieu 18,15-17 : <sup>15</sup>*Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.* <sup>16</sup>*Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins.* <sup>17</sup>*S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un non-Juif et un collecteur des taxes.*

Voilà qui donne à l'amour fraternel toute son épaisseur : l'épaisseur de notre Nouveau testament. Le mode d'emploi d'amour fraternel que Jésus nous a laissé est copieux, et

matière à réflexion. Il se lit et se médite dans la prière. Il se contextualise en fonction des situations. Bref, c'est un mode d'emploi vivant, qui appelle une interprétation dans la prière avec l'aide de l'Esprit.

**Et c'est un mode d'emploi dont on vérifie si on l'a bien compris d'une manière très simple** comme nous l'indique le verset 11 : *Je vous en ai parlé afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit totale.* Ça élimine donc d'emblée une compréhension victimaire et sacrificielle de l'amour. Le problème quand on lit les traductions habituelles de notre texte, c'est qu'on l'écoute à la lumière de la passion et de la mort de Jésus qui vont suivre. Mais quand Jésus parle, c'est avant. Et il dit bien dans le verset suivant : *Voici mon instruction afin que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.* Comme je vous ai aimés – au passé. C'est-à-dire dans tout ce qu'il a vécu et partagé avec ses disciples : les moments de joie, les moments de peine, et les moments où ils les ont enseignés. Et Jésus enfonce le clou : *Je ne vous appelle plus comme des esclaves, parce que l'esclave ne cherche pas à comprendre ce que veut faire son maître; mais je vous ai parlé comme à des amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* Jésus ne nous prend pas pour des moutons bêlants qui vont le suivre aveuglément à l'abattoir, mais pour des amis – rendez-vous compte ! Des personnes qu'il met au même niveau que lui ! Et à qui il a transmis tout ce qu'il a reçu de son père : ce fameux mode d'emploi de l'amour fraternel, que nous appelons Nouveau testament. Et le marqueur d'une bonne décision prise après avoir correctement interprété ce mode d'emploi d'amour fraternel, c'est la joie.

**...C'est trop beau pour être vrai ?** Ben oui, parce qu'il poursuit : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi, qui vous ai choisis, et je vous ai mis à vous atteler à porter du fruit, et du fruit qui demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.* Il ne suffit pas de lire le mode d'emploi ou de s'en réclamer ; encore faut-il que sa lecture nous amène à agir en conséquence – à porter du fruit. Mystère que malgré la disponibilité de ce mode d'emploi diffusé dans le monde entier – c'est même en nombre d'exemplaires le premier mode d'emploi diffusé dans le monde – mystère donc que certains ne le suivent pas alors qu'il est à portée de leur main. Et mystère aussi de tous ceux qui arrivent à porter du fruit sans lire le mode d'emploi... Mais peut-être en ont-ils un autre ?

Mystère du mal et mystère de l'élection.

Pour le Mal, Jean nous transmet sa compréhension de l'enseignement de Jésus à la fin du chapitre 3, après la visite à Nicodème. Et là surprise : le contraire du Mal, ce n'est pas le Bien – c'est la Vérité. Autrement dit, pour Jean, la première arme contre le Mal ce n'est pas l'amour, mais la Vérité. De quoi nous débarrasser de l'illusion d'un amour bisounours et tout-puissant qui arriverait à régler toutes les situations tordues. On retrouve cet enseignement sur le Mal dans les Évangiles synoptiques avec les récits de la tentation de Jésus au désert : à chaque proposition du diable-diviseur, Jésus répond avec la Vérité telle qu'elle se donne à lire dans le mode d'emploi – notre Bible. Et n'oublions pas Matthieu 10, 16 : *Moi, je vous envoie comme des moutons au milieu des loups. Soyez donc avisés comme les serpents et purs comme les colombes.*

Et pour la question de l'élection, c'est ce que nous venons d'entendre : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi, qui vous ai choisis.* Autrement dit, ça ne nous regarde pas.

Nos Évangiles ne sont pas des recettes toutes faites d'amour bisounours qui nous transformeraient en moutons bêlants prêts pour l'abattoir. C'est en faire une lecture simpliste et réductrice. Mais c'est vrai que c'est la tentation avec tous les modes d'emploi : quand on voit le nombre de pages à lire, on peut essayer de se convaincre qu'il suffit d'appuyer sur le bouton ON de la télécommande pour que ça marche du premier coup... Et quand ce qu'on a à faire n'est pas trop compliqué, c'est vrai que ça peut suffire. Mais le jour où on tombe sur une manip compliquée – c'est-à-dire, dans la vraie vie, quand on se retrouve face à un conflit de valeurs, un vrai problème éthique – ce jour-là, on sera bien contents d'avoir passé du temps à travailler le mode d'emploi pour pouvoir ouvrir des pistes de solutions pour notre problème.

Je vous laisse donc avec cette question : quelle place est-ce que je choisis de réserver dans ma vie à la lecture, l'étude, la méditation et l'interprétation de la Bible ? C'est pour nous protestants le cœur de notre spiritualité.

*Voilà ce que je vous instruis de faire, afin que vous vous aimiez les uns les autres.*

Tout un programme...

Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris  
Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)

## Annexe : étude détaillée du texte

### Verset 15:9

9De même que m'aime le Père, de même je vous aime. Demeurez dans l'amour de moi.

aime...aime : traduit le verbe *agapaō* à l'aoriste, un temps qui n'existe pas en français. L'aoriste "indique fondamentalement ce qui est sans durée.[...] Indiquant ce qui est ponctuel, c'est par excellence le temps de la narration : un peu comme le passé simple français". Nos bibles (Nouvelle en Français Courant-NFC, Nouvelle Bible Segond-NBS, Traduction Oecuménique de la Bible-TOB) traduisent par un passé composé : *m'a aimé. je vous ai aimés...* sauf que : 1- a priori, le Jésus qui parle aime toujours ses disciples ; ce n'est pas une action passée et 2- l'impératif qui suit (*demeurez*) est aussi à l'aoriste, et là nos bibles traduisent par un impératif présent. Deux raisons pour lesquelles je préfère traduire les trois verbes de la phrase au présent. Il me semble que nous sommes ici en présence d'un hébraïsme, c'est-à-dire d'un signe qui montre que le rédacteur de l'évangile de Jean, s'il écrit en grec, pense en hébreu/araméen. En hébreu, il n'y a pas de conjugaison des temps comme en français et en grec, ce qui se comprend si l'on songe que dans la pensée biblique, le futur n'appartient qu'à Dieu. Logiquement donc, il n'y a pas de temps pour exprimer le futur, et partant de là, on ne peut pas penser où l'on va, seulement où l'on est, et d'où l'on vient. L'hébreu pense ainsi l'action en tant qu'accomplie et révolue, ou d'inaccomplie - c'est-à-dire en train de se dérouler ou à faire plus tard.

*Il me semble que l'emploi de l'aoriste, en tant que point dans le temps, est une façon de traduire l'inaccompli.* L'amour qui s'exprime ici est une relation jamais terminée - fondamentalement inaccomplie. L'aoriste, en tant que point dans le temps, permet de pointer le fait que cet amour se vit dans l'instant - mais cet instant se renouvelle en permanence.

demeurez : traduit le verbe *menō* qui signifie rester, demeurer, habiter, être fixe, stable, sédentaire.

amour : traduit le grec *agapē*. Le grec connaît trois mots pour exprimer l'amour :

- eros renvoie au désir, à l'amour charnel en tant que pulsion sensuelle (qui donne en français l'adjectif *érotique*)
- philia renvoie à l'amitié : une relation préférentielle, sans connotation sensuelle, avec des personnes que l'on a choisies
- agapē : le sens du verbe *agapaō* dont provient le mot est "accueillir avec affection", notamment en parlant d'un enfant ou d'un hôte. Dans la Septante et le Nouveau testament, c'est le verbe utilisé pour exprimer la relation d'amour entre l'homme et Dieu, et entre les chrétiens. Le verbe devient assez proche de *phileō*, mais plus expressif. Des définitions précédentes tirées du Dictionnaire étymologique Chantraine, je conclus qu'*agapē* est une relation d'hospitalité qui relève d'un devoir éthique, qui a fait retenir ce mot pour traduire l'amour qui lie Jésus à son Père, et de manière transitive, tous les humains compris comme enfants de Dieu.

### Verset 15:10

10Si les instructions de moi vous observez, vous restez dans l'amour de moi, de même que moi, les instructions de mon Père j'ai observées, et je reste dans l'amour de lui.

instructions : traduit le grec *entolē* dérivé du verbe *entellō* qui signifie recommander, commander, ordonner. Le verbe est de la même étymologie que le mot *telos* qui signifie but, achèvement, terme. Il s'agit donc d'une action imposée de l'extérieur qui vise à un but. En grec moderne, le mot signifie mission, mandat, commandement, commande.

observez : pour traduire le verbe *tēreō* qui signifie avoir la garde de, veiller sur, observer.

j'ai observées : traduit la conjugaison au parfait du verbe *tēreō* ci-dessus. Le parfait exprime le résultat d'une action achevée qui demeure (cf Lire le Grec biblique, p.122). Il est la traduction parfaite :- ) de la notion d'accompli en hébreu (cf remarques du verset précédent à propos du verbe aimer). Jésus a porté à leur accomplissement les instructions du Père - il en a

atteint la perfection - au sens étymologique du terme : faire jusqu'au bout, jusqu'au terme.

Je préfère traduire *observer des instructions* plutôt qu'*obéir à des commandements* (NFC), *garder des commandements* (NBS) ou *observer des commandements* (TOB) pour marquer le fait qu'il ne s'agit pas d'obéir aveuglément, mais de concourir consciemment à un but connu : rester dans l'amour du Père. Et rester dans cet amour ne relève pas d'un automatisme ou d'une pulsion, mais du suivi conscient des instructions que Jésus a données. Nous sommes dans le registre d'instructions laissées pour observer et transmettre la manière de respecter l'hospitalité de l'autre à laquelle nous invite l'*agapē*.

## Verset 15:11

11 **Je vous ai parlé de ça afin que la joie la mienne en vous soit et que la joie la vôtre soit remplie.**

ai parlé : traduit le verbe *laleō* au parfait. Le verbe *laleō* renvoie à la parole en tant que bruit, au contraire du verbe *lego* qui renvoie à une parole qui a du sens. Le verbe est au parfait (cf commentaire du verset précédent sur la signification de l'emploi de ce temps).

joie : traduit le mot *chara*, qui signifie joie, plaisir.

soit remplie : forme passive du verbe *plēroō* qui signifie remplir, féconder, rassasier, compléter, réaliser.

Après l'observance des instructions qui faisaient appel à la raison pour parvenir à l'amour-*agapē*, ce verset est du registre du partage de l'émotion de la joie.

## Verset 15:12

12 **Voici l'instruction la mienne afin que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.**

l'instruction : même mot qu'au verset 10, cette fois-ci au singulier.

afin que : traduit la conjonction de subordination *ina* qui signifie pour que, afin que. Quand *ina* est construit avec le subjonctif et placé après un verbe de commandement ou de prière, il signifie que les verbes au subjonctif qui suivent explicitent le contenu du commandement ou de la prière (cf [dictionnaire Bailly](#) B.I.6.).

C'est le choix de nos bibles qui traduisent (NFC, TOB) : *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ou *Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (NBS).

Dans la mesure où l'amour-*agapē* nous est présenté au verset 10 comme la conséquence de l'observance des instructions, il me semble que traduire *ina* par *afin que* rend mieux compte de cette relation causale entre observance et amour.

L'amour-*agapē* qui nous est donné à comprendre ici n'est pas du registre de l'émotion comme l'*eros* ou la *philia*, mais comme une façon d'être à l'autre qui est du registre de l'observance, donc de la raison. Ce qui est du registre de l'émotion, c'est la joie qui résulte de cette observance. Une joie qui n'a rien à faire avec une conception sacrificielle et doloriste de l'amour-*agapē*.

## Verset 15:13

13 **Il n'y a pas de plus grand amour que de placer son souffle vital pour [la protection de] ses amis.**

amour : toujours pour traduire *agapē*.

placer : traduit le verbe *tithēmi* qui signifie mettre, placer

souffle vital : traduit le mot *psuchē* (qui en français donne le préfixe psycho-) qui signifie au sens premier souffle, et par suite souffle de vie, vie, âme.

pour [la protection de] : traduit la préposition *huper* qui signifie au-dessus, et par extension une idée de protection (cf [Dictionnaire Bailly](#) B.II.1)

amis : traduit *philos* (cf commentaire du verset 9) qui signifie ami, personne chère.

Nos bibles traduisent :

NFC : Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

NBS : Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis.

TOB : Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime.

Ces traductions laissent entendre de mourir pour ses amis. Il me semble que l'idée est davantage de choisir de positionner sa vie, c'est-à-dire de lui donner sens en la mettant au service de la protection des amis - ce



qui peut aller jusqu'à la mort, mais mourir pour ses amis n'est pas me semble-t-il le sens premier du verset.

## Verset 15:14

14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous ai vivement recommandé.

faites : traduit le verbe *poieō* qui signifie fabriquer, exécuter, confectionner. Il s'agit d'un acte créatif : c'est le verbe que la Septante (la traduction en grec du Premier testament réalisée vers le 3e siècle av JC) utilise en Genèse 1 pour traduire Gn 1,1 : *Au commencement, Dieu créa (poieō) les cieux et la terre*. Ce qui souligne une nouvelle fois que les *entolē* ne sont pas des ordres à suivre aveuglément (cf commentaires verset 10).

vivement recommandé : pour traduire le verbe *entellō* au moyen. La voix moyenne s'emploie quand le sujet s'implique particulièrement dans l'action. Mais je préfère éviter l'emploi d'un verbe de commandement fort (par ex. ordonner) pour éviter d'induire l'idée d'une obéissance aveugle.

## Verset 15:15

15 Je ne vous appelle plus comme des esclaves, parce que l'esclave ne cherche pas à comprendre ce que veut faire son maître; mais je vous ai parlé comme à des amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

appelle : traduit le verbe *legō*, au sens d'appeler quelqu'un (ici un esclave) pour qu'il fasse quelque chose

ne cherche pas à comprendre : pour traduire une forme négative du verbe *eidō* qui signifie voir, observer, examiner - et par extension se figurer, se représenter. L'esclave exécute servilement l'ordre qui lui est donné sans chercher à en comprendre la finalité.

veut faire : pour traduire le verbe *poieō* en marquant le fait que cette action porte une intention, un but (cf commentaire du verset précédent).

ai parlé : traduit une forme du verbe dire au parfait - voir commentaire du verset 10 sur le sens à donner à l'emploi du parfait.

ai fait connaître : traduit le verbe *gnōrizō* - faire connaître - au parfait.

entendu : traduit le verbe *akouō* qui signifie entendre, apprendre, comprendre. Le verbe est également au parfait.

Un verset qui justifie mon obstination à éviter dans la traduction de présenter les instructions de Jésus comme des ordres à appliquer sans comprendre ;-)

## Verset 15:16

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi, qui vous ai choisis, et je vous ai placés, afin que vous vous atteliez à porter du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

choisi.s : traduit le verbe *eklegō* : les deux verbes sont au parfait.

placés : même verbe *tithēmi* qu'au verset 13, avec la même idée.

atteliez à : pour traduire le verbe *hupagō* qui veut dire amener sous ; quand il s'agit d'amener sous le joug, la signification est atteler. L'image est ici que les disciples s'en vont avec des instructions à observer. On retrouve l'idée de [Matthieu 11, 30](#) : *mon joug est doux et mon fardeau léger*.

demeure : même verbe *menō* qu'au verset 9

Les versets 15 et 16 viennent réinterpréter la notion d'amis lorsque ces amis sont liés par l'amour-*agapē*. L'amour-*agapē* n'est pas l'amitié, en ce qu'il ne s'agit pas d'une relation symétrique et réciproque où les deux amis se choisissent mutuellement. Il s'agit d'une relation non symétrique, qui commence par le choix de Dieu qui élit les siens (Dieu envoie son Fils puis Jésus choisit ses disciples), auquel on répond en retour par l'observance des instructions de Dieu pour Jésus et de Jésus pour ses disciples.

## Verset 15:17

17 Je vous recommande vivement ceci afin que vous vous aimiez les uns les autres.

recommande vivement : même verbe au moyen qu'au verset 14.

afin que : même remarque qu'au verset 12.